MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 91 (1992), p. 207-217

François Kayser

Oreilles et couronnes. À propos des cultes de Canope [avec 2 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

François KAYSER

OREILLES ET COURONNES
À PROPOS DES CULTES DE CANOPE

La recherche iconographique isiaque est un chemin semé d'embûches ou hanté par des chants de sirènes. V. Tran Tam Tinh. [1]

La consécration d'oreilles votives, représentées soit de façon plastique soit sur une stèle et destinées à rendre une divinité favorable aux prières du dédicant (ou à la remercier), est bien connue en Égypte dès le Nouvel Empire [2]. Les Égyptiens avaient même créé un dieu dont le nom signifie : « les oreilles écoutent » (Mestasutmis) [3].

À l'époque gréco-romaine, cette pratique religieuse se diffuse largement dans le monde civilisé, partiellement sous l'influence égyptienne [4]. En milieu grec, la divinité qu'on implore — ou qu'on remercie — est qualifiée d'ἐπήκοος [5] (qui « exauce » les prières).

C'est dans ce cadre général que se situent les deux documents ici présentés, dont le premier a été publié de façons diverses tandis que le second est, à ma connaissance, inédit. Le rapprochement de ces deux monuments, qui m'est apparu il y a quelques années, avait déjà été fait, en 1971, par Kl. Parlasca [6].

I. DÉDICACE D'ÉPAPHRODITOS (pl. 61, 1)

Il s'agit d'une table à libation (plutôt que d'une table d'offrandes) en marbre bleuâtre veiné de gris, conservée au musée national d'Athènes (n° inv. Demetrio 78) dans le

1. Dans son étude « Iconographie d'Isis, Sarapis et sunnaoi theoi », *ANRW* II, 17, 3, 1984, p. 1712.

2. Voir en dernier lieu A.I. Sadik, *Popular Religion in Egypt during the New Kingdom*, *HÄB* 27, 1988, en part. chap. IX, p. 245-267 (il s'agit surtout de documents de Deir al-Medîna).

3. Voir G. Wagner, J. Quaegebeur, *BIFAO* 73, 1973, p. 41-60; É. Bernand, *IGFayoum* III, 1981, n° 215.

4. Bonne présentation d'ensemble dans P. Lambrechts et L. van den Berghe, « La divinité-oreille dans les religions antiques », *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome* XXIX, 1955, p. 177-197; plus récemment, F. Cenerini, « Mens Bona e Aures », *Epigraphica* XLVIII, 1986, p. 99-113.

5. L'étude ancienne de O. Weinreich, « ΘΕΟΙ ΕΠΗΚΟΟΙ », *MDAIA* 37, 1912, p. 1-68, demeure essentielle; voir aussi, pour les divinités gréco-égyptiennes, W. Hornbostel, *Sarapis*, *EPRO* 32, 1973, p. 193-199.

6. Osiris und Osirisglaube in der Kaiserzeit », dans *Les syncrétismes dans les religions grecque et romaine*, Colloque de Strasbourg (1971), 1973, p. 95-102, en part. p. 96, avec photographie de notre document n° 2, pl. IV, 3.

BIFAO 91 (1992), p. 207-217 François Kayser
Oreilles et couronnes. À propos des cultes de Canope [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

département des Antiquités égyptiennes. En voici les dimensions [7] : hauteur totale : 19,6 cm; largeur totale : 21,7 cm; épaisseur : 6 cm; le bec est haut de 4,4 cm et large de 6,7 cm. Le champ à l'intérieur duquel est gravé le relief votif est délimité par un encadrement de 1,5 cm de large. Le relief consiste en une couronne *atef* entourée de deux oreilles humaines. Cette couronne repose sur deux cornes torsadées de bélier, relativement longues; elle consiste en un faisceau bulbeux de tiges végétales orné près de sa base d'un disque ovoïde et sommé d'un disque rond qui touche presque la bordure supérieure. Ce faisceau est flanqué, sur environ les deux tiers de sa hauteur, de la double plume d'autruche à sommet recourbé, plus large à la base qu'au sommet, ce qui permet la transition entre l'axe vertical du bulbe et l'axe horizontal des cornes.

Sur le cadre délimitant le champ est gravée — sur les bords supérieur et inférieur — une dédicace grecque (hauteur des lettres : 1 à 1,2 cm) avec des *sigma* et des *epsilon* lunaires; les lettres, d'une gravure assez peu assurée, sont largement espacées. En voici le texte, que je laisse pour le moment en majuscules :

ΕΠΑΦΡΟΔΕΙΤΟΣ ΙΣΙΔ
ΑΠΕΛΕΥΘΕΡΟΣ ΑΝΕΘΗΚΑ

La pierre a été publiée la première fois par T. Néroutsos, *RA* XVIII, 1891, p. 344 sq., n. 22, sans photographie ni fac-similé [8]. On apprend qu'elle a été trouvée en 1890 « près d'El-Ma'adîyeh, du côté de Kôm el-Ahmar », c'est-à-dire dans la région de l'ancienne Canope [9]. Néroutsos identifie correctement la couronne représentée et considère que le monument est offert au Sarapis de Canope. Pour lui, les lettres de l'inscription sont « de l'époque des derniers Ptolémées »; voici le texte qu'il propose :

ΕΠΑΦΡΟΔΙΤΟΣ ΙΣΙΔ[ΩΡΟΥ]
ΑΠΕΛΕΥΘΕΡΟΣ ΑΝΕΘΗΚΕ

avec la traduction : « dédié par Épaphrodite, affranchi d'Isidore ». On notera au passage la négligence de ce premier éditeur, qui transcrit ΕΠΑΦΡΟΔΙΤΟΣ au lieu de ΕΠΑΦΡΟΔΕΙΤΟΣ et ΑΝΕΘΗΚΕ au lieu de ΑΝΕΘΗΚΑ. Quoi qu'il en soit, ce texte est repris tel quel par Fr. Preisigke, *Sammelbuch* I, 1915, n° 1603, puis par A. Bernand, *Les Confins libyques*, 1970, p. 248, n° 20. Apparemment, le lieu de conservation de la pierre était inconnu.

Cependant, une photographie de notre table à libation avait été donnée par O. Weinreich dans son article « ΘΕΟΙ ΕΠΗΚΟΟΙ » [10], p. 50. La provenance de la pierre était alors complètement oubliée. De plus, Weinreich voit dans le bas-relief une

7. Je remercie Mme Odile Didelot, de l'École française d'archéologie d'Athènes, qui a bien voulu se charger de mesurer la pierre pour moi.

8. Dans son article, p. 334, Néroutsos précise qu'une bonne partie des inscriptions qu'il publie ont été envoyées au musée d'Athènes.

9. Voir la carte de G. Daressy reproduite par A. Bernand, *Les confins libyques*, pl. 2.

10. Cité ici, n. 5.

P. 208, l. 31 : *lire* donnée en 1912 par *au lieu de* donnée par

BIFAO 91 (1992), p. 207-217 François Kayser
Oreilles et couronnes. À propos des cultes de Canope [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

couronne d'Isis posée sur des cornes de bélier (*sic*). Cette interprétation est en harmonie avec la transcription qu'il propose :

ΕΠΑΦΡΟΔΕΙΤΟΣ ΙΣΙΔ[Ι]
ΑΠΕΛΕΥΘΕΡΟΣ ΑΝΕΘΗΚΑ

On a donc, d'après cette seconde version, une dédicace à Isis, au lieu d'une dédicace d'un affranchi d'Isidoros. L'interprétation et la transcription de Weinreich sont acceptées par L. Vidman, *SIRIS*, 1969, n° 28 [11], qui propose comme datation le II^e^ ou le III^e^ s.

Il existe ainsi, concernant à la fois le texte de la dédicace et la signification du monument, deux « traditions » qui s'ignorent l'une l'autre : celle qui remonte à Néroutsos et celle qui remonte à Weinreich. On comprend aisément pourquoi Néroutsos a opté pour Ἰσιδ[ώρου] : la présence de la couronne *atef* lui paraissait exclure une dédicace à Isis, tandis que la mention de la qualité d'affranchi lui semblait appeler celle du patron d'Épaphroditos. Mais cette interprétation impose en fait une manipulation du texte, et se heurte aux obstacles suivants :

1. Comme on peut le voir sur la photographie, l'espacement des lettres a été bien calculé pour remplir les deux lignes de la dédicace; le lapicide aurait eu largement la place de graver en entier ΙΣΙΔΩΡΟΥ, en serrant légèrement les lettres d'ΕΠΑΦΡΟΔΕΙΤΟΣ; s'il ne l'a pas fait, c'est qu'il n'avait aucune raison de le faire.

2. L'abréviation Ἰσιδ(...) pour Ἰσιδώρου serait *a priori* assez étonnante en épigraphie [12]; et son emploi dans une dédicace religieuse aurait été plutôt mal venu, en raison de l'ambiguïté de son interprétation; de plus, il n'aurait pas été très séant d'abréger ainsi le nom de son patron.

3. Au moins dans les textes d'Égypte, le nom du patron d'un affranchi, lorsqu'il est précisé, est presque toujours écrit *après* le terme ἀπελεύθερος.

On doit donc admettre qu' Ἴσιδ est mis pour Ἴσιδι [13]; le nom de la divinité est inséré entre celui du dédicant et la mention de sa qualité d'affranchi, ce qui n'est certes pas très régulier, mais il fallait bien mettre en évidence le nom de la déesse; quant à

11. Parmi les textes d'Athènes! Vidman avoue ingénuement : « in *IG* II/III invenire non potui »; c'est d'après lui que W. Hornbostel, *op. cit.*, p. 196, et Fr. Dunand, *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée* I, *EPRO* 26, 1973, p. 141 et n. 2, allèguent notre inscription à propos d'Isis ἐπήκοος; cf. H. Engelmann, *Die Inschriften von Kyme* (*IK* 5, 1976), n° 43, p. 109; il faut supprimer le n° 381 (p. 222) de la *Prosopografia Isiaca*, *EPRO* 13, 1990 de F. Mora, qui enregistre notre Ἐπαφρόδειτος en Attique.

12. Elle ne le serait pas en papyrologie, dans des textes documentaires qui font un large emploi des abréviations (cf. O. Karanis 576, 1089; O. Bodleian II, 782, 1177, 1183, 1187, etc.).

13. Le lapicide n'a sans doute pas voulu graver le *iota*, qui aurait été trop près du bord de la stèle; en tout cas, on peut noter que dans les dédicaces latines l'abréviation Isid(...) n'est pas rare (Vidmann, *SIRIS*, n^os^ 594, 600, 603, 619, 658, 735; cf. aussi n^os^ 476 et 579, où l'abréviation vaut pour le génitif).

P. 209, n. 11 : *lire* *EPRO* 113 *au lieu de* *EPRO* 13

BIFAO 91 (1992), p. 207-217 François Kayser
Oreilles et couronnes. À propos des cultes de Canope [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'absence de détermination du terme ἀπελεύθερος, elle n'est pas sans parallèle dans la documentation [14]. Notre texte doit donc se lire :

Ἐπαφρόδειτος Ἴσι(ι)
ἀπελεύθερος ἀνέθηκα

soit : « Moi, Épaphroditos, affranchi, j'ai consacré (ce monument) à Isis ».

Cette lecture ne modifie pas pour autant la nature de la couronne représentée, qui n'est pas habituellement un emblème isiaque (voir *infra*). On peut seulement affirmer que les oreilles encadrant cette couronne sont ici considérées comme celles d'Isis, ce qui permet d'intégrer le monument dans un ensemble bien connu, celui des stèles « à oreilles » ou des oreilles votives consacrées à cette divinité [15].

En ce qui concerne la date de la dédicace, compte tenu de la forme des lettres et du grand développement des cultes « alexandrins » au IIe s., l'époque des Antonins me paraît très probable [16].

II. DÉDICACE D'ARRIANOS (pl. 62)

Musée d'Alexandrie, n° inv. 25071 (réserve 3). Entrée au musée le 8-04-1936. Achat Ali Ibrahim Alexandrie [17].

Il s'agit d'un monument en marbre blanc, du même type que le précédent, mais légèrement mutilé, puisqu'il manque l'angle inférieur droit et que la bordure inférieure est rognée, sur le côté gauche. Hauteur : 26 cm; largeur : 21 cm. Il pourrait s'agir ici aussi d'une table à libation, dont le bec aurait disparu dans la cassure. Quoi qu'il en soit, l'ensemble présente quelques petites différences avec le monument précédent :

— la hauteur est plus importante que la largeur (c'est normalement l'inverse pour les tables d'offrandes);

— le rebord de la stèle, au lieu d'être en saillie par rapport au champ décoré, est simplement délimité par une ligne incisée;

14. Je relève, pour l'Égypte, la signature de l'affranchi Antas à Deir al-Bahari, dans A. Bataille, *Les Inscriptions grecques du temple d'Hatchepsout*, 1951, nos 76 et 112; les exemples sont plus nombreux dans les papyrus et ostraca : *P. Tebt.* I, n° 123, XXI, l. 4; *Tax Rolls from Karanis*, n° 223, l. 2606; *SB* VI, n° 9177, l. 63; *O. Ontario* I, n° 72, etc.

15. Voir la bibliographie dans Fr. Dunand, *Le culte d'Isis...* II, 1973, p. 113, n. 4 (des exemples à Dèlos, Athènes, Thessalonique, Philippes, Kymè); Y. Grandjean, *Une nouvelle arétalogie d'Isis à Maronée*, *EPRO* 49, 1975, p. 30, n. 33; plus généralement (stèles « à oreilles » et empreintes de pieds), Fr. Dunand, *op. cit.*, III, p. 207-208.

16. C'est aussi de cette époque qu'est datable le petit sanctuaire isiaque de Ras al-Sôda, situé entre Alexandrie et Aboukir, et dont les statues ont été publiées par A. Adriani, *Annuaire du Musée Gréco-romain*, 1935-1939, p. 136-148.

17. Ce libellé signifie que la pierre a été achetée à Alexandrie et que l'on suppose qu'elle provient de cette ville; ce type d'attribution est *a priori* suspect.

BIFAO 91 (1992), p. 207-217 François Kayser
Oreilles et couronnes. À propos des cultes de Canope [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

— la bordure inférieure, sur laquelle est gravée la dédicace, est deux fois plus large que la bordure supérieure;

— la technique utilisée pour sculpter oreilles et couronne est celle du « relief en creux »;

— l'axe des oreilles, au lieu d'être vertical, est oblique, les lobes étant tournés vers la couronne;

— les différences les plus sensibles concernent cette dernière : elle est d'apparence plus massive que l'autre, les cornes de bélier étant plus courtes et la double plume d'autruche montant presque jusqu'au sommet du faisceau végétal, qui n'atteint pas la ligne de la bordure supérieure; le faisceau n'est pas bulbeux mais pyramidal, et le disque de sa base est rond et non ovale. Dernier détail : la base des deux cornes semble ici serrée dans une sorte d'anneau. Tout cela permet de sentir une main différente pour les deux monuments.

Ici, la dédicace n'est gravée que sur le rebord inférieur (hauteur des lettres : 1,3 cm); les lettres sont relativement hautes et serrées; on lit APPIANOΣ, et, comme il ne manque que la deuxième moité du texte, on est tenté de restituer : [ANEΘHKA] (ou [ANEΘHKE]). Le nom Arrianos, qui est la transcription du latin Arrianus, pourrait évoquer un affranchi. Comme le monument d'Épaphroditos, celui-ci est datable du II^e^ s. de notre ère.

L'examen de ces deux dédicaces nous conduit à poser deux questions. 1° Pourquoi a-t-on représenté une couronne divine entre les deux oreilles? 2° Dans quelle mesure la couronne *atef* a-t-elle pu être considérée, au moins dans le cas de la dédicace d'Épaphroditos, comme un emblème possible pour Isis [18]?

Sur les stèles du Nouvel Empire, les oreilles encadrent souvent le nom du dieu, qui peut d'ailleurs être représenté entièrement [19]. Si, dans nos deux documents, on a choisi comme emblème de la divinité son couvre-chef, ce n'est certes pas par hasard. Dans l'Égypte gréco-romaine, les couronnes divines sont particulièrement appréciées, surtout en contexte funéraire. Il suffit de songer aux peintures des tombes d'Anfouchy, à Alexandrie, où elles sont artistement mises en valeur dans des cadres dont elles constituent le seul ornement [20]. Prisés pour leur vertu apotropaïque mais aussi pour leur aspect décoratif [21], ces cimiers divins sont à l'origine d'une véritable mode, à tel point

18. Parlasca, *loc. cit.*, se déclare perplexe : « Unklar ist die Beurteilung eines Reliefs in Alexandria (...). Die Atefkrone weist auf Osiris hin, doch war eine ebenfalls aus Ägypten stammende nahe Parallele, ein Relief im Athener National-Museum (...) als eine Weihung an Isis bestimmt ».

19. Il suffit de feuilleter les planches de l'ouvrage d'A.I. Sadik, cité ici n. 2.

20. Voir, sur ce sujet, l'article de L. Kakosy, « Die Kronen im altaegyptischen Totenglauben », dans *Das Römisch-Byzantinische Aegypten* 2, 1983, p. 57-60.

21. Une lanterne en terre cuite du musée d'Alexandrie (n° inv. 23170) publiée par E. Breccia, *Terrecotte figurate...*, 1934, n° 455, représente une couronne *atef* posée sur une colonnette et soutenue par deux Amours. C'est un bel exemple de l'utilisation décorative du motif, sans, bien sûr, que l'on puisse exclure une connotation religieuse.

BIFAO 91 (1992), p. 207-217 François Kayser
Oreilles et couronnes. À propos des cultes de Canope [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

que l'on a pu parler de « diadémomanie » [22]. C'est cet engouement pour les couronnes qui explique leur présence sur nos deux monuments. L'association couronne — oreilles en contexte isiaque n'est d'ailleurs pas limitée à l'Égypte : elle se retrouve sur un très curieux bas-relief découvert en 1970 à Pise [23] : trois paires d'oreilles servent de support respectivement au lotus d'Harpocrate, au *modius* traditionnel de Sarapis et à une couronne isiaque (pl. 61, 2). La dédicace grecque gravée sous ce relief est adressée aux dieux qui exaucent les prières (θεοῖς ἐπηκόοις) ; elle est sans doute le fait d'un affranchi d'origine gréco-orientale [24]. C'est là un document original qui atteste la diffusion, dans le monde grec, du symbolisme égyptien de la couronne, élément emblématique, par son exotisme, des divinités alexandrines [25].

Qu'en est-il, maintenant, de l'interprétation que nous devons donner de la couronne *atef* sur nos monuments ? Faut-il y voir simplement un objet en quelque sorte magique, propre aux divinités alexandrines plutôt qu'à une divinité en particulier ? Cela expliquerait sa présence sur un monument dédié à Isis. On peut aussi imaginer qu'Épaphroditos a gravé une dédicace à Isis sur une stèle qui, à l'origine, n'était pas destinée à cet usage. Assurément, tout cela est possible, surtout si l'on tient compte du fait qu'Épaphroditos et Arrianos sont des Grecs d'Alexandrie, vivant au II^e^ s. de notre ère, qui ne connaissaient peut-être pas la véritable valeur de la couronne *atef*, considérée par eux comme le symbole des divinités isiaques. Il convient, cependant, de ne pas mettre *a priori* au compte de la désinvolture ou de l'ignorance une pratique qui pourrait avoir des justifications religieuses.

Il est bien connu que l'on peut consacrer la statue (ou une représentation quelconque) d'une divinité à une autre divinité, notamment dans le cercle des dieux égyptiens [26]. Pour ne citer qu'un exemple, à Alexandrie, un certain Sarapodoros a dédié à Sarapis un bas-relief représentant Isis « au foyer » [27]. C'est sans doute dans cette direction qu'il faut s'orienter pour interpréter le monument d'Épaphroditos. Mais il ne sera pas inutile de tenter de replacer nos deux reliefs dans leur contexte d'origine, compte tenu du fait qu'il n'est de religion que locale.

Les différences que nous avons pu noter dans le traitement des motifs iconographiques sur nos deux monuments n'empêchent pas qu'ils ont été conçus suivant le même

22. Kakosy, *op. cit.*, p. 59.

23. M. Cristofani, *SCO* 19-20, 1970-1971, p. 343-346; M. Guarducci, *Epigrafia Greca* III, 1974, p. 67-69.

24. Il s'appelle T. Φλάουιους Φαρνουτιάνους Ρούφους (et non Φαμουντιάνους, comme l'écrit F. Mora, *op. cit.*, p. 411, n° 163, en indiquant, de surcroît, que notre dédicant était « probabilmente originario del Fayum » (*sic!*).

25. M. Malaise, « Histoire et signification de la coiffure hathorique à plumes », *SAK* 4, 1976, p. 215-236, note (p. 232) que la couronne isiaque était si populaire « que sa seule image suffisait à évoquer Isis ».

26. Ainsi que le rappelle justement V. Tran Tam Tinh, « Quelques représentations insolites de Sarapis », dans *Mythologie gréco-romaine. Mythologies périphériques*, CNRS, 1981, p. 147 (« tout le monde sait que le nom de la divinité à laquelle on dédiait une statue n'indique pas nécessairement que l'image dédiée était celle de la divinité honorée par le dédicant »).

27. *SB* 8283 (180 apr. J.-C.).

BIFAO 91 (1992), p. 207-217 François Kayser
Oreilles et couronnes. À propos des cultes de Canope [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

schéma; celui-ci est suffisamment original pour nous autoriser à proposer une destination commune pour les deux dédicaces. Il est quasi certain qu'elles ont été sculptées à Alexandrie [28]; d'après la provenance assurée de celle d'Épaphroditos, elles devaient être exposées dans un sanctuaire situé à (ou près de) Canope. De facture alexandrine étaient également, rappelons-le, les statues et colonnes du sanctuaire de Ras al-Sôda, sculptées soit dans du marbre (cf. le monument d'Arrianos), soit dans du marbre veiné de gris-bleu (cf. le monument d'Épaphroditos). Ce petit sanctuaire est daté du II[e] s. apr. J.-C. [29].

Or, que sait-on des cultes de Canope? Le temple principal de cette ville était son Sérapeum, célèbre notamment pour les guérisons miraculeuses que Sarapis était censé y effectuer [30]. Assurément, Sarapis se trouve parfois coiffé de la couronne *atef*, sur plusieurs monuments figurés qui s'échelonnent entre le début de l'époque ptolémaïque et le II[e] s. apr. J.-C. [31]. Mais ce couvre-chef est en général l'apanage d'Osiris [32], auquel, d'ailleurs, un *temenos* avait été consacré à Canope par Ptolémée III Évergète, celui-là même qui fit construire le grand Sérapeum d'Alexandrie [33]. L'association des deux divinités, Sarapis et Osiris, semble avoir été particulièrement étroite dans la région de Canope [34].

Précisément, l'iconographie de l'Osiris « de Canope », dit aussi « Osiris-Canope », pose de nombreux problèmes [35]. Il n'est évidemment pas dans notre propos d'entrer dans le détail de l'histoire de ce culte : nous nous limiterons ici à deux aspects de la question : l'identification des couronnes du dieu, et la détermination, dans certains cas,

28. K. Parlasca, *loc. cit.*, à propos de la stèle d'Arrianos.

29. Cf. n. 16.

30. Voir Strabon XVII, 1, 17; les témoignages relatifs aux cultes de Canope sont rassemblés par A. Bernand, *op. cit.*, p. 308-315.

31. Voir l'étude préparatoire de L. Castiglione, « Nouvelles données archéologiques concernant la genèse du culte de Sarapis », dans *Hommages M.J. Vermaseren* I, *EPRO* 68, 1978, p. 208-232; W. Hornbostel, *ibid.*, II, p. 518; Tran Tam Tinh, *Sérapis debout*, *EPRO* 94, 1983, p. 44; sur de rares monnaies de l'an 13 (Dattari, 1890) et de l'an 20 (Geissen, 1208) d'Hadrien, on voit un buste de Zeus (plus exactement Zeus-Sarapis) paré de la couronne *atef* (voir aussi Dattari, 1890).

32. Voir à ce sujet G.M. Scandone, « La corona atef », *SCO* 25, 1976, p. 23-36.

33. SB 8296, A. Bernand, *op. cit.*, p. 236-237, n° 7; Fr. Dunand, *Le culte d'Isis...*, 1973, I, p. 112-113.

34. P.M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria* I, 1972, p. 252 sq., renvoie, entre autres, à une dédicace (SB 8873) de l'époque de Ptolémée V, trouvée à Taposiris Parva, où Sarapis est apparemment assimilé à « Osoros » (*sc.* Osiris); mais voir Fr. Dunand, *op. cit.*, II, p. 114 sq.

35. La bibliographie est abondante; on verra essentiellement, outre Weber (note suivante): F. von Bissing, « Das heilige Bild von Kanopos », *BSAA* 24, 1929, p. 39-59; *id*, « Ägyptische Kultbilder der Ptol. und Römerzeit », *ActOr* 34, 1936, p. 28-34; E. Panofsky, « Canopus deus : the iconography of a non existent god », *Gazette des Beaux-Arts*, série 6, n° 57, 1961, p. 193-216; Tran Tam Tinh, *Le culte des divinités orientales à Herculanum*, *EPRO* 17, 1971, p. 33-38; A. Fouquet, « Quelques représentations d'Osiris-Canope au musée du Louvre », *BIFAO* 73, 1973, p. 61-69; une enquête approfondie a été menée par R.A. Wild, *Water in the Cultic Worship of Isis and Sarapis*, *EPRO* 87, p. 101-123; ce dernier nie qu'il y ait un lien entre cette forme d'Osiris et la ville de Canope, et préfère l'appellation : Osiris Hydreios (p. 102).

P. 213, n. 35, *lire* *EPRO* 87, 1981 *au lieu de* *EPRO* 87

BIFAO 91 (1992), p. 213-221 Françoise Kasser
Oreilles et couronnes. À propos des cultes de Canope [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du sexe de la divinité représentée sous la forme d'un « canope ». Dans une étude pionnière restée fondamentale [36], W. Weber, d'après les monuments en ronde-bosse et les monnaies impériales d'Alexandrie, avait distingué deux types principaux : un type A, caractérisé par un corps richement décoré de figures symboliques et par une couronne composée de la double plume d'autruche reposant sur des cornes de bélier [37]; et un type B, beaucoup moins fréquent [38], orné d'une sorte de collier et généralement (mais pas toujours) coiffé de l'*atef*. À quoi correspondent ces deux principaux types? Sont-ils destinés à signaler des personnalités divines différentes, quoique très proches? La question n'a pas reçu de réponse définitive. Elle se pose de façon particulièrement aiguë à propos de monnaies alexandrines de l'époque des Antonins où les deux types sont figurés l'un à côté de l'autre ou face à face [39]. Il n'y a que deux interprétations possibles : ils représentent soit deux formes d'Osiris, soit Osiris et Isis. La première interprétation, déjà proposée par S. Poole dans son catalogue des monnaies d'Alexandrie [40], est acceptée avec prudence par R.A. Wild [41]. Il est assez délicat de tenter de déterminer le sexe de ces deux divinités car, sur les monnaies, tantôt les deux portent la barbe postiche, tantôt l'une et non l'autre, tantôt aucune. Il ne semble donc pas que ce soit là un critère très sûr [42] : la présence ou l'absence de barbe, sur les monnaies ou sur d'autres monuments figurés de cette époque, n'est pas forcément l'indice de l'appartenance à l'un ou l'autre sexe. Et cette relative incohérence ne doit s'expliquer que par la fantaisie des graveurs de la monnaie alexandrine, pour qui ce détail n'avait pas de véritable signification.

Il est *a priori* tentant de considérer ces deux figures comme un couple [43], composé d'Osiris et d'Isis, et plus précisément Isis de Ménouthis [44], que Weber avait évoquée discrètement [45] à propos de son type B. Nous n'avons que peu d'informations sur cette

36. *Drei Untersuchungen zur ägyptisch-grieschichen Religion*, 1911, en part. p. 29-48.

37. Un excellent exemple parmi les statues de Ras al-Sôda, dans Adriani, *op. cit.*, p. 143 sq., n° IV et pl. LII (reproduite par R.A. Wild, *op. cit.*, pl. XVI).

38. Cela est confirmé par l'étude citée de R.A. Wild, qui précise, p. 121, que 80 % des documents qu'il a étudiés sont du type A.

39. Le plus ancien exemplaire est daté de l'an 12 (108-109) de Trajan; cf. Dattari, n° 825; J. Vogt, *Die Alex. Kaisermünzen* II, 1924, p. 29; les autres émissions s'échelonnent de Trajan à Marc-Aurèle (voir l'index de Dattari, p. 458 et celui de Geissen, p. 99, 109, 111).

40. *BMC Alexandria*, 1892, p. LXVI-LXVIII.

41. *Op. cit.*, p. 121 : « I believe it probable that Osiris is being honored under two different aspects. »

42. C'est ce que remarquait déjà Bissing, « heilige Bild... », p. 49; et c'est ce que constate également R.A. Wild, *op. cit.*, p. 248, n. 143 : « ...the presence or absence of a beard does not automatically indicate whether Osiris or Isis is depicted. »

43. Panofsky, art. cité, p. 195, parle de « two nearly identical twin idols, one male, one female», mais sans justifier son propos.

44. Tran Tam Tinh, *op. cit.*, p. 33 : « sur les monnaies alexandrines d'époque romaine, [Osiris] est représenté soit seul, soit accompagné de sa femme Ménouthis, également en forme de vase à tête féminine »; voir aussi M. Malaise, *Les conditions de pénétration et de diffusion des cultes égyptiens en Italie*, *EPRO* 22, 1972, p. 188; curieusement, R.A. Wild ne fait aucune allusion à l'Isis de Ménouthis (cette omission est-elle innocente? Rappelons que Wild nie le caractère épichorique du culte de la divinité « canope »).

45. *Op. cit.*, p. 41.

BIFAO 91 (1992), p. 207-217 François Kayser
Oreilles et couronnes. À propos des cultes de Canope [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

déesse, dont le lieu de culte était un bourg voisin de Canope [46], et qui, au moins sous le Bas-Empire, jouissait d'une grande popularité en raison des guérisons miraculeuses qu'elle effectuait [47]. Les attestations en sont rares : outre une simple mention dans le P. Oxy. 1380 (II[e] s. apr. J.-C.), l. 63, on connaît deux inscriptions grecques de Porto (Italie) : la dédicace à Isis Pharia d'une statue d'Isis de Ménouthis, sous Antonin [48]; et la consécration d'un *xoanon* de Sarapis associé à Isis de Ménouthis [49]. Cette déesse locale avait été considérée comme l'épouse de Canope, pilote de Ménélas [50], ce qui la désignait comme parèdre de l'Osiris « de Canope » : il n'est donc pas étonnant qu'elle ait été représentée sous la forme d'un vase surmonté d'une tête humaine. Plusieurs divinités pouvaient d'ailleurs revêtir cette forme [51], comme le prouvent les reliefs du monument d'Agrios du musée du Caire [52]. Mais il est assez difficile de voir, dans les types monétaires où apparaissent deux « canopes », le couple Osiris-Isis : il faudrait, en effet, admettre qu'Isis porte soit la couronne *atef* (types B), qui convient mal à une divinité féminine, soit la couronne avec cornes de bélier et double plume d'autruche (type A) qui, en raison de sa prédominance, était par excellence l'emblème d'Osiris-Canope. Dans la mesure où les monnaies reproduisent fidèlement les détails de chaque couronne [53], on ne peut donc décider du sexe des deux figures « canopiques ».

On s'attend d'ailleurs à ce qu'Isis soit coiffée de la couronne « isiaque », à savoir le *basileion*, avec les cornes de vache encerclant le disque solaire [54]. C'est précisément ce couvre-chef qui caractérise l'Isis de Ménouthis du monument d'Agrios, où Osiris porte l'*atef*; et c'est lui aussi que l'on retrouve sur les monnaies alexandrines frappées en l'an 8 (123-124) d'Hadrien : la déesse, outre le *basileion*, est ornée, sur la poitrine, de l'uræus qui était devenu son symbole [55]. C'est encore cette couronne, reposant sur deux épis et dominée par la double plume d'autruche, qui coiffe un « Canope » du Louvre

46. Voir A. Bernand, *Confins libyques*, 1970, p. 296-299; S. Daris, dans A. Calderini, *Dizionario dei nomi geografici* III, 1978, *s.v.* « Μένουθις ».

47. L. Robert, *Hellenica* IV, 1948, p. 115-126; P.M. Fraser, *JEA* 48, 1962, p. 146 sq., n° 26; A. Bernand, *op. cit.*, p. 321-324.

48. L. Vidman, *Sylloge*, n° 403; A. Bernand, *op. cit.*, p. 296-299; republié par G. Sacco, *Iscrizioni greche d'Italia. Porto*, 1984, n° 9.

49. Vidman, *Sylloge*, n° 556 a; Sacco, *Iscrizioni*, n° 18. Ces deux dédicaces sont certainement le fait d'alexandrins.

50. Voir A. Bernand, *loc. cit.*

51. Von Bissing, « Heilige Bild... », p. 49, admet que « der ganze Kreis der Götter von Kanopos habe die Form des Hauptgottes angenommen ».

52. J.G. Milne, *Greek Inscriptions*, 1905, p. 48, n° 9267 avec pl. VII; republié par E. Bernand, *Inscriptions métriques*, 1969, n° 114 (époque romaine; provenance : Akhmîm).

53. Je constate que Dattari (voir son index, p. 458) décrit tantôt des cornes de vache, tantôt des cornes de bélier, sans que la distinction paraisse évidente sur les monnaies (voir sa pl. XI).

54. Sur cette couronne, voir Malaise, art. cité *supra*, n. 25.

55. Voir Poole, *BMC Alexandria*, n° 633 et pl. XVIII; Dattari, n° 1310 et pl. XI; Geissen, n[os] 851-852; la photographie de l'exemplaire du British Museum est reproduite dans l'ouvrage cité de R.A. Wild, pl. XIX, avec la légende (p. 305) : « Type B Hydreios image, possibly of Isis »; cette prudence me paraît superflue. Sur l'uræus d'Isis, voir, par exemple, Tran Tam Tinh, *op. cit.*, p. 37 avec n. 1.

P. 215, n. 49 : *lire* Alexandrins *au lieu de* alexandrins

BIFAO 91 (1992), p. 207-217 François Kayser
Oreilles et couronnes. À propos des cultes de Canope [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

interprété — abusivement — comme une représentation d'Osiris [56]. Ces quelques exemples suffisent à prouver qu'il existait une iconographie d'Isis de Ménouthis, coiffée comme il se doit de l'emblème isiaque. Ils n'en démontrent pas moins l'étroite association de l'Osiris-Canope avec Isis, que celle-ci, d'ailleurs, soit « de Ménouthis » ou non [57]. Ainsi, dans le petit Sérapeum de Louqsor, rénové sous Hadrien, aux pieds de la statue d'Isis était posée, sur une banquette, celle du dieu [58]. Le fait même qu'on ait pu appeler (ou continuer d'appeler) « Sérapeum » un sanctuaire dont la divinité principale était, de toute évidence, Isis, est révélateur de la symbiose dans laquelle vivaient les deux dieux [59]. Plus près d'Alexandrie, à Ras al-Sôda, l'Iséum comprenait, outre la statue d'Isis, celles de deux « canopes » (types A et B) posées sur la même base que la déesse [60]. En ce qui concerne les sanctuaires de Canope, on peut légitimement supposer qu'Isis était également vénérée dans le *temenos* d'Osiris [61].

Ce rapide examen nous permet d'établir un fait : rien ne nous autorise à affirmer que les deux divinités « canopes » qui apparaissent sur les monnaies alexandrines du II[e] s. de notre ère représentent le couple Osiris-Isis de Ménouthis : la couronne *atef* (type B) ne convient pas plus que la couronne du type A à Isis, qui porte le *basileion* sur le monument d'Agrios et sur les monnaies de l'an 8 d'Hadrien.

Par conséquent, la couronne *atef* de nos deux reliefs est le couvre-chef traditionnel d'Osiris, et c'est sans doute à cette divinité que s'adressait Arrianos. La présence des oreilles, qui désigne le dieu comme ἐπήκοος, est très intéressante : Osiris est d'habitude une divinité essentiellement funéraire, y compris en milieu alexandrin [62]; si Arrianos le remercie en lui consacrant un ex-voto, cela signifie que le dieu était investi d'un pouvoir oraculaire et guérisseur. Il va de soi que ce n'est qu'au contact de Sarapis qu'Osiris a

56. Il s'agit du bronze publié par A. Fouquet, *BIFAO* 73, 1973, p. 62, n° 2 (on y parle d'une « couronne *atef* très ornementée »!), avec pl. III; la même couronne est portée par une statuette d'Isis du musée de Brooklyn; voir *Late Egyptian and Coptic Art*, 1943, p. 18, pl. 23, et Tran Tam Tinh dans *LIMC* V, 1990, p. 765, n° 15 b; dans les deux cas, le disque solaire est orné d'un uræus (voir Malaise, « Coiffure hathorique... », p. 233). Le naos qui orne la poitrine du bronze du Louvre abrite un cobra, comme sur les monnaies alexandrines de l'an 8 d'Hadrien. Mais deux problèmes se posent : le personnage porte une barbe, la couronne est rapportée. Le détail de la barbe n'est peut-être pas très important, comme on l'a vu plus haut.

57. A. Roullet, *The Egyptian and Egyptianizing Monuments of Imperial Rome*, *EPRO* 20, 1972, p. 99, insiste fortement sur cette association; voir aussi R.A. Wild, *op. cit.*, p. 117 sq.

58. Voir la publication du monument par J.-Cl. Golvin, S. Abd el-Hamid, G. Wagner, Fr. Dunand, *BIFAO* 81, 1981, p. 115-148.

59. Voir Fr. Dunand, *BIFAO* 81, 1981, p. 147.

60. Voir la publication d'Adriani, citée *supra*, n. 16. La présence de ces deux « canopes » à côté d'Isis rend douteux que l'un des deux ait pu être une image d'Isis; cf. R.A. Wild, *op. cit.*, p. 117 : « The presence of two different types of this image upon the same cult platform suggests that each represented a different aspect of Osiris. ».

61. Fr. Dunand, *Culte d'Isis* I, p. 112.

62. Cf. les inscriptions du type *refrigerium* recensées par R.A. Wild, *op. cit.*, p. 248 sq., auxquelles on ajoutera un texte trouvé à Kôm al-Dikke publié par A. Lukaszewicz, *ZPE* 77, 1989, p. 195 sq.

P. 216, n. 62 : *lire* Kôm al-Dikke (Alexandrie) *au lieu de* Kôm al-Dikke

BIFAO 91 (1992), p. 207-217 François Kayser
Oreilles et couronnes. À propos des cultes de Canope [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pu se voir attribuer ces qualités qui ne lui étaient pas intrinsèques. Cette particularité pourrait étayer, à mon avis, la provenance « canopique » des deux monuments : le Sarapis de Canope était un dieu oraculaire, et nous avons vu qu'Osiris lui était assez étroitement associé [63].

Quant à la table à libation d'Épaphroditos, la meilleure explication consiste à faire valoir les liens qui unissent Isis et Osiris : il n'a absolument pas paru choquant de remercier Isis ἐπήκοος en lui consacrant un bas-relief dont le type, à l'origine, avait été conçu pour Osiris [64]. Le symbole extrêmement répandu de la couronne *atef* a pu passer, comme « épicène », valable aussi bien pour Isis que pour Osiris. Il n'est d'ailleurs pas impossible que nos deux monuments aient été placés dans un sanctuaire consacré essentiellement à Osiris-Sarapis, où Isis (de Ménouthis?) avait une position subordonnée.

63. Fr. Dunand, *Culte d'Isis* I, p. 115, écrit, à propos de Canope : « Peut-être faut-il identifier ce Sarapieion avec le sanctuaire [*sc.* le *temenos* d'Osiris] fondé par Évergète; il est cependant fort peu probable qu'Osiris ait pu apparaître comme une divinité guérisseuse et oraculaire. » Cette affirmation demanderait sans doute à être nuancée.

64. L'association des deux divinités en leur qualité de θεοὶ ἐπήκοοι est bien mise en valeur dans l'arétalogie « isiaque » de Chalcis (Eubée, fin III^e - début IV^e s. apr. J.-C.), qui commence par une adresse à Carpocrate, à Sarapis, ἀκοαῖς τῆς Ἴσιδος, Ὀσείριδι ἐπηκόῳ, c'est-à-dire « aux oreilles d'Isis, à Osiris qui exauce les prières » (Vidman, *Sylloge,* n° 88; cf. Fr. Dunand, *Culte d'Isis* II, p. 154). Voir aussi la dédicace du monument de Pise mentionné *supra*, p. 212.

P. 217, l. 9 : *lire* passer pour « épicène » *au lieu de* passer, comme « épicène »

BIFAO 91 (1992), p. 207-217 François Kayser
Oreilles et couronnes. À propos des cultes de Canope [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



1. Table à libation d'Épaphroditos
(photographie musée d'Athènes).



2. Relief votif de Pise (d'après M. Cristofani, *op. cit.*, fig. 33).

BIFAO 91 (1992), p. 207-217 François Kayser
Oreilles et couronnes. À propos des cultes de Canope [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Relief votif d'Arrianos. (Photographie de l'auteur.)

BIFAO 91 (1992), p. 207-217 François Kayser
Oreilles et couronnes. À propos des cultes de Canope [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net